

Allait-on devoir trier ?

Ludovic MARTIN
Dermatologue, Angers
UFR Santé (Service de Dermatologie, Centre de Simulation en Santé)

LuMartin@chu-angers.fr

Le 17 mai 2020

Les premières semaines de la pandémie de COVID-19, apparue en Chine à la fin de décembre 2019, ont été observées avec une certaine désinvolture par les Occidentaux, professionnels de santé ou non. Tout cela se passait bien loin et il ne paraissait pas spécialement nécessaire de nous en préoccuper plus avant. Tout a changé, d'abord timidement, à la toute fin du mois de février 2020 quand la situation dramatique en Italie est apparue dans toute son « inquiétante étrangeté » (voir le texte de Sylvie Consoli). Nous avons alors compris que « la vague » serait sur nous à brève échéance. La décontraction initiale a cédé la place à une inquiétude majeure : plus près de nous encore que les informations provenant d'Italie, les témoignages de ce qui commençait à se passer en Alsace étaient littéralement terrifiants : les capacités hospitalières, et notamment en lits de réanimation, ne permettraient pas de prendre en charge la totalité des patients ayant les formes les plus graves de COVID-19... Il allait nous falloir *trier* les malades...

En charge du Centre de Simulation en Santé CHU / Université d'Angers, j'ai proposé la mise en place d'un programme de formations accélérées destinée à des soignants, médecins et paramédicaux non spécialistes de maladies infectieuses ou de réanimation. L'objectif général était de prendre en charge les patients COVID-19 en amont des lits de réanimation, et en particulier d'affronter à l'aide de scénarios réalistes (simulation dite « haute-fidélité ») l'impossibilité de pouvoir admettre un patient en réanimation... La douleur de cette situation, inconcevable pour nous médecins non rompus à la pratique du tri tel qu'il peut exister en médecine de guerre, en médecine humanitaire ou de catastrophe imposait préalablement une réflexion théorique solide. J'ai donc exhumé « **Qui vivra qui mourra. Quand on ne peut pas sauver tout le monde** »* d'une pile de bouquins de mon bureau du CHU début mars. Je l'avais lu il y a 4 ans dans des circonstances que j'ai oubliées, sur la recommandation de Lise Haddad.

L'auteure, **Frédérique Leichter-Flack**, universitaire francilienne, y rapporte et commente avec beaucoup de psychologie de nombreux exemples douloureux de tri : sélection dans les camps nazis, naufrages (y compris sur la terre ferme), rédaction de listes de protégés (et donc de condamnés) etc... Elle décrit ces situations où il faut survivre quand tout le monde ne le peut pas, où il n'est plus possible d'être moral, où il faut choisir quelques-uns plutôt que personne (mais lesquels ?)... En somme « prélever, redistribuer, gérer la pénurie de vie ». Les exemples pris dans le champ de la médecine, les épidémies et l'absence de traitements, me sont apparus

parfois authentiquement prophétiques... et m'ont considérablement aidé à construire les débriefings de ces difficiles séances de simulation parfois ponctuées de larmes...

Finalement, la vague n'a pas été un tsunami à Angers et personne n'a eu à *trier*. Pour autant, les participants aux sessions ont souligné le caractère rassurant d'une réflexion anticipée suscitée par les exercices de simulation. Ce fut aussi mon cas...

*** « Qui vivra qui mourra. Quand on ne peut pas sauver tout le monde »
Frédérique Leichter-Flack, Albin-Michel, 2015**